

Pour fonder de nouveau l'Algérie

Qui gouverne en Algérie ?

Une question qui ne cesse de se poser d'une façon récurrente vu l'opacité du pouvoir en Algérie. Les Algériens savent que le processus électoral participe seulement à donner crédibilité au Système à l'Etranger et asseoir la mainmise des clans sur la rente pétrolière afin d'assurer leur domination politique et le contrôle de la société.

Pour mieux répondre à cette question, il est judicieux de se questionner :

Comment sommes-nous gouvernés ?

La réponse nous permet de connaître la vraie nature de la classe dirigeante. En 2011, En plein ébullition révolutionnaire du Monde arabe, un manifestant à Alger disait à une journaliste que seul le peuple algérien ne clamera pas Bouteflika dégage car il sait que le Président est interchangeable mais crierait « Dégage pouvoir, dégage tout le monde... Bouteflika, Toufik, DRS ! ».

Force est de reconnaître que huit ans après, dans les premières heures du Hirak, la contestation reposait principalement sur le « Non au 5ème mandat » « Bouteflika le Marocain, dégage ».

Dans un pays où la police politique a le monopole de la vie publique et l'exemple du 5 octobre est encore vivant, c'est méconnaître le réel que de considérer le 22 février comme un mouvement spontané. La colère populaire est réelle mais ne pouvait se limiter à revendiquer seulement le départ de Bouteflika. D'où **le Hirak à deux visages** :

Le Hirak institutionnel

Celui-ci est surnommé par le Système le « Hirak béni et le Hirak original ». Ce n'est pas l'Armée qui a imposé Tebboune mais un clan de celle-ci, en l'occurrence celui de Gaid Salah. Celui-ci a pris la place de Bouteflika. En 2019, « deux dieux malades » régnaient sur l'Algérie : Toufik et Bouteflika.

Le premier n'a jamais admis qu'il soit détrôné (2015) ou concurrencé. D'où l'avènement du 22 février 2019.

Gaid Salah pour se préserver a pris la place de Bouteflika et voulait régner en tant que seul Maître en Algérie d'où son assassinat le 23 décembre 2019.

La notion des clans qui structurent le Système s'est constituée durant la guerre de libération. La doxa officielle ayant légitimé son pouvoir sur Novembre 54 nous l'a toujours présenté comme une épopée où l'ensemble des acteurs formaient un seul bloc. Nous avons vécu sur cette narration des décennies ; le Hirak a définitivement enterré ce mythe. Les Algériens s'approprient de nouveau leur Histoire car le Système ne s'est pas contenté de nous voler notre indépendance mais il nous a aussi volé notre Histoire. Depuis qu'un clan s'est imposé en 1962, le peuple algérien exclu de l'histoire assiste impuissant à cette lutte clanique où les acteurs dans leur obsession à garder le pouvoir sont arrivés à défigurer l'image de l'Algérie et l'image de l'Algérien ; et dans un avenir proche susceptibles de signer la fin de l'Algérie en tant que Nation.



Le Hirak populaire

Celui-ci est né le 7 mars et principalement le 13 mars 2019. N'étant pas donc à l'origine de l'Appel du 22 février, il était logique qu'aucune force populaire ne pouvait l'incarner et imposer sa volonté. Donc parler en son nom. D'autant plus, que la police politique gardienne du temple n'a jamais admis qu'une force sociale puisse s'organiser et remettre en cause son monopole.

Dans l'absence d'une société civile et des partis d'opposition ayant le projet d'exercer réellement le pouvoir, reste le cri du peuple. Ce cri est réel et il vient de loin. Il remonte à 1962. L'opposition à ce système est corollaire à sa naissance.

En scandant le 5 juillet 2019 à Alger, « le peuple veut l'indépendance », le Hirak populaire atteste que l'Algérie n'est pas gouvernée mais encore occupée.

« Sbaa s'nin Barakat ! » ce cri du peuple en 1962, un cri humainement compréhensible vu les souffrances endurées, s'est courageusement interposé pour éviter une guerre fratricide car l'Armée des Frontières, voulait conquérir le pouvoir quel qu'en soit le prix. En s'imposant par la force, souffrant d'un manque total de légitimité, elle a répandu dans la société son poison mortel : la culture militaire.

C'est une culture de spoliation, de persécution, de brutalité, de domination, du paternalisme, de mépris et de corruption.

Une culture dont les conséquences sont désastreuses, d'où le concept de « Hogra » et Al Harga. La Hogra c'est le peuple qui revendique le statut de victime. « Al harga » C'est l'ensemble de la société qui rêve de fuir l'Algérie.

La Culture militaire est une contreculture. Elle tue les valeurs de l'Algérien et principalement celle de la bravoure.

Sur le plan économique, la culture militaire, proche de la nature, se spécialise dans l'économie extractive des matières premières et empêche l'avènement d'une économie de transformation car celle-ci repose sur l'invention, la science et les deux présupposent l'esprit de liberté. Et celle-ci n'est pas dans les gènes du Système.

La culture brutale qui domine dans l'espace social n'est pas seulement le fruit du Système politique qui installe un climat d'insécurité pour créer chez le peuple le désir de sécurité que lui-même a créé mais aussi liée à ce modèle économique de la rente et non de la transformation des matières premières en produits finis car la transformation implique une philosophie de développement, une culture du raffinement et d'humanisation des mœurs : une citoyenneté assumée.



La brutalisation est au cœur du Système. Mettre fin à cette culture brutale qui envahit l'espace sociale exige qu'on se débarrasse de la culture militaire qui la nourrit et du système économique qu'elle engendre et du système politique qui les chapeaute tous.

Mais le Hirak populaire résiste et cette résistance est nécessaire. Les Algériens ont vraiment senti qu'ils étaient en train de revivre comme peuple en 2019. En faisant peuple, le Hirak a prouvé qu'une Autre Algérie est possible.

Ce sentiment, les Algériens l'ont déjà vécu en 1962 dans leur joie vite éteinte et aussi après les massacres d'octobre 88 où une parenthèse démocratique s'est ouverte pour plonger l'Algérie dans une nouvelle guerre.

Nous avons appris de notre histoire récente. Le Hirak a permis aux Algériens de mieux se connaître et d'échanger entre eux et jamais l'Algérie et son devenir n'ont été un sujet de débat comme ils le sont aujourd'hui. L'important n'est pas qu'on soit d'accord sur le projet sociétal mais sur ce qui nous unit et c'est l'essentiel : en finir avec ce Système et sa guerre des clans et que l'Algérie appartienne enfin à son peuple.

Dans le Hirak, nous avons l'ensemble des couches sociales : il fait peuple. C'est la raison pour laquelle il n'a pas besoin d'être représenté mais de faire triompher sa revendication première : Système dégage.

Ce n'est pas la première fois que ce Système tourne le dos aux Appels du peuple ; dans son arrogance, il a gouverné sans le peuple, maintenant, il gouverne contre le peuple. Le Système est en guerre ouverte avec les militants du Hirak et aussi avec ses propres symboles.

Le Hirak-Peuple est synonyme du Peuple-classe. Les militants du Hirak, dans leur diversité sont conscients qu'ils représentent une force du changement.

« Manich Radhi » fut le dernier Appel lancé par le peuple afin que le Système s'ouvre sur la société et se réforme.

Manich Radhi : 63 snaa Barakat ! Doit être notre slogan unificateur. Comme en 1962, le Peuple doit prendre ses responsabilités et cette fois-ci avec la même détermination sortir crier le 1er novembre ce slogan pour sauver l'Algérie de ce Système fossoyeur de notre Algérianité.

C'est un slogan populaire. A tous les Algériens, principalement celles et ceux qui sont dans les services étatiques de faire cause commune avec le Peuple-Hirak et d'embrasser l'idée du changement du Système car elle est salvatrice.

Les idées portées par le Hirak ont gagné l'ensemble de la société et tous au fond d'eux-mêmes reconnaissent implicitement que le Hirak est la solution ; ceux qui s'entêtent, ne veulent pas admettre que ce Peuple est mature et souverain ainsi que le « pouvoir de l'ombre » dont sa



seule mission est de lapider les richesses et martyriser le peuple. Dans les deux cas, nous sommes devant un Système qui considère l'Algérie comme un butin de guerre et il agit en tant que propriétaire.

Que faire ? Les deux phases du Hirak

Dans cette première phase, au peuple d'imposer la fin de ce Système. En criant Manich Radhi :63 snaa Barakat ! il doit paralyser pacifiquement l'ensemble de la vie politique de ce Système.

Dans la deuxième phase, nous préparons les élections présidentielles où s'exercera la souveraineté populaire. Là, les candidats, porteurs de projets de société se présenteront devant le verdict populaire et s'inclineront tous devant le choix populaire.

C'est la raison pour laquelle, le moment n'est pas dans la création des partis politiques car ce n'est pas les personnalités politiques qui manquent en Algérie mais l'absence de vie politique car la police politique en a le monopole.

Nous devons s'entendre sur le diagnostic si nous voulons fonder une Algérie alternative. La mission du Hirak est de briser ce monopole politique qui paralyse la société et la gangrène et faire des élections un véritable outil d'alternance politique.

Dans la première phase, dégager le Système, le Hirak-classe suffit à lui-même. Il doit rester massif et unitaire et sans couleur politique et idéologique.

Dans la deuxième phase, le Hirak-classe est diversifiée et c'est aussi sa richesse. Ses acteurs présenteront leurs projets de société au Peuple et ce dernier, dans toute sa plénitude et souveraineté choisira le projet qu'il juge conforme à ses attentes.

Eviter la phase transitoire est nécessaire. Les institutions resteront telles qu'elles sont et le peuple conscient du moment historique saura garantir la tenue des élections propres et honnêtes, en désignant une commission dont le propre est de superviser les élections et celles-ci auront lieu le 22 février ou le 5 juillet 2026 comme dernier délai.

Ce qui est sûr, est que l'Algérie enfin, appartienne à son peuple. La question « qui gouverne en Algérie ? » ne se posera plus ; nous finirons avec la culture militaire et son lot de malheurs et les Algériens fonderont une Algérie conforme à leurs valeurs et fidèle à leur histoire.

Une plume sincère qui s'adresse à des cœurs sincères, pour sauver un pays dont le peuple, la liberté et la dignité lui font défaut, depuis presque deux siècles.

Mahmoud SENADJI

